



Culture & Savoirs

CRÉÉ
EN 1993, SURESNES
CITÉS DANSE A
LARGEMENT PARTICIPÉ
À L'ÉMERGENCE D'UNE
GÉNÉRATION DE
DANSEURS ET
CHORÉGRAPHESS ISSUS
DU MOUVEMENT
HIP-HOP.



LA VIBRATION DU RYTHME PASSE DANS DES CORPS À PEINE ROBOTISÉS CAR LE SENS PREMIER DES FIGURES DU HIP-HOP EST SUBTILEMENT DÉTOURNÉ. PHOTO DAN AUCANTE

DANSE

Quand le hip-hop, c'est Cotton (Club)

Le festival Suresnes Cités Danse s'est ouvert avec *Street Dance Club*, une pièce étincelante d'Andrew Skeels, où l'on fait des claquettes en baskets !



La vingt-quatrième édition du festival Suresnes Cités Danse a débuté vendredi dernier (1). Dix spectacles, dont six créations et de grandes figures du hip-hop comme Mourad Merzouki ou la compagnie Pockemon Crew, sont à l'affiche de cette manifestation pas comme les autres qui décline le genre en croisant ses racines issues du bitume avec des gestes venus tout droit de la danse contemporaine. Olivier Meyer, directeur du Théâtre Jean-Vilar et initiateur de la manifestation, dédie cette édition à la mémoire de Cécile Misse, chargée de production du théâtre depuis six ans, et à son ami Luis, tous deux tués au Bataclan le 13 novembre 2015.

Le chorégraphe américain Andrew Skeels, qui vit à Montréal, a ouvert les festivités avec *Street Dance Club*, clin d'œil au Cotton Club des années vingt. Il accouple des gestes du hip-hop à d'autres nés de la danse contemporaine, sans oublier le lindy-hop et le swing des origines du célèbre cabaret new-yorkais. Andrew Skeels a auditionné plus de cent-cinquante danseurs de hip-hop à Suresnes. Il en a retenu sept, quatre filles et trois garçons. Ils ont répété huit à dix heures par jour pendant deux mois. « Ils ont une technique incroyable, ce sont d'excellents breakers, nous dit-il avant la générale de jeudi soir. Ils ont soif d'explo-

ration et tous sont prêts à s'affranchir de leurs spécialités. » Andrew Skeels a un parcours atypique. Né et ayant grandi à Boston, il a commencé très jeune le hip-hop, le contact improvisation, les claquettes, la gymnastique et les arts martiaux. « J'ai suivi un parcours bizarre. J'ai commencé la danse classique à dix-sept ans ! » Il intègre les Grands Ballets canadiens, interprète des rôles de soliste dans des pièces de Jiri Kylian, Mats Ek, Ohad Naharin, entre autres. Sa formation hétéroclite est perceptible dans *Street Dance Club* : le hip-hop, d'ordinaire basé sur la confrontation d'un seul avec le groupe, s'avance ici sous le signe d'une communauté soudée, véritable troupe ambulante où les interprètes font des claquettes en baskets, ce qui produit le son étrange du caoutchouc sur le sol. Tous brassent l'air à l'unisson sur des mélodies énervées, inspirées des années vingt (Antoine Hervé), à base de trompette, bouchée ou pas, de basse, de piano et de batterie.

C'est furieusement abouti, libre, plein de santé

On redécouvre des standards de Duke Ellington, Billie Holiday, Bessie Smith, mélange de blues, de ragtime et de swing. Au sein de l'espace sonore ainsi créé, la prégnance de l'ancien se dissout dans une virtuosité gestuelle nouvellement conquise sans jamais perdre de vue les fondamentaux du hip-hop. « Je me suis inspiré, déclare Andrew Skeels, du Savoy Ballroom à Harlem où ma grand-mère allait danser. Un lieu d'exception que se partageaient à égalité les Noirs et les Blancs, le



premier du genre à prôner l'intégration. On ne s'interrogeait pas sur la couleur de peau des uns et des autres. On ne se posait qu'une question : "Sais-tu danser ?". »

C'est furieusement abouti, libre, plein de santé. La vibration du rythme passe dans des corps à peine robotisés car le sens premier des figures du hip-hop est subtilement détourné. L'un des interprètes en solo exécute à ras du sol des figures coulées sur des sonorités blues, inventant une esthétique du presque rien élégant où le muscle âprement sollicité semble refouler son effort. Des pas de deux se forment sur pointes comme un défi lancé à toutes les disciplines. On applaudit à la fébrilité des figures, au besoin vital de mouvement d'un groupe qui a tout appris sur le tas.

Interrogé sur la création d'un diplôme national pour les danseurs de hip-hop, Olivier

Meyer, prudent mais sceptique, nous a dit : *« L'avantage, c'est de sélectionner, mais suivant quels critères ? S'il faut apprendre quatre cents pages d'anatomie... En plus, cela peut être terriblement bloquant pour certains. »*

Pour Bruce « Ykanji » Soné, fondateur de la Juste Debout School à Pantin, *« à part une poignée de chorégraphes institutionnels, personne n'en veut, de ce diplôme »*. D'ailleurs, la pétition contre *« une réglementation qui mettrait fin à la richesse culturelle d'un mouvement encore naissant et en pleine ébullition »*, qui circule depuis l'annonce officielle par le premier ministre en personne de ce diplôme, a déjà recueilli des milliers de signatures.

MURIEL STEINMETZ

(1) Suresnes Cités Danse, jusqu'au 8 février, au Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad 92150 Suresnes. Rens. : 01 46 97 98 10

NAVETTE GRATUITE PARIS-SURESNES-PARIS

Une navette est mise à la disposition du public (dans la limite des places disponibles) pour se rendre aux représentations. Elle ne fonctionne ni pour les spectacles Jeune Public, ni lors des rencontres autour des spectacles (répétitions publiques, ateliers...). Départ de cette navette 45 minutes précises avant l'heure de la représentation (ex. : à 20 h 15 pour 21 heures), entre la rue de Tilsitt et la place Charles-de-Gaulle-Étoile, du côté des numéros pairs, à proximité de l'arrêt de bus du 341.